

AKTUELL

EXPO SHANGHAI

Pavillon bleibt

Lisa Harms

Der luxemburgische Pavillon wird noch mindestens fünf Jahre auf dem Gelände der Weltausstellung in Shanghai bleiben. Wie er genutzt werden wird, steht noch nicht fest.

Einige Monate hing die Zukunft des luxemburgischen Pavillons auf der Weltausstellung in Shanghai in der Schwebe. Nun steht fest: „Der luxemburgische Pavillon ist ein Geschenk des luxemburgischen Volkes an das chinesische Volk.“ Dies kündigte Robert Goebbels vergangenen Freitag, sehr zufrieden, an. Der Expo-Kommissar beendete damit endgültig alle Spekulationen über die Zukunft des Luxemburger Pavillons, der rund sechs Monate lang auf der Weltausstellung in Shanghai zu besichtigen war. Das „Geschenk“ - neben dem von Ruhm und Ehre - macht damit natürlich in Wahrheit China. Nämlich von schätzungsweise 800.000 Euro, die, laut Goebbels, ein Abriss des Pavillons in etwa gekostet hätte und die Luxemburg nun erspart bleiben. Neben den beträchtlichen weiteren Kosten für die Rückführung des Terrains in seinen ursprünglichen Zustand.

Damit sind nun auch endgültig die in den vergangenen Monaten aufgekommene Ideen vom Tisch, den Pavillon der Gëlle Fra nach Luxemburg folgen zu lassen oder aber ihn dem chinesischen Stahlkonzern Hunan Valin zu übergeben, damit dieser ihn in der chinesischen Stadt Loudi wieder aufbaut. Letzteres war noch im Dezember eine nicht unwahrscheinliche Option.

Neben dem luxemburgischen werden auch der saudi-arabische, der russische, der spanische, italienische und französische Pavillon an Ort und Stelle bleiben. Dass ausgerechnet die Konstruktion des Architekten Francois Valentiny nun nicht dem Erdboden gleich gemacht wird, hängt, so Goebbels, sicherlich mit dem außergewöhnlichen Erfolg des Monuments zusammen. Gerade die extra eingeflogene Gëlle Fra habe riesige Besucherströme angezogen. Insgesamt konnte der Pavillon eine Besucherzahl von etwa 7,2 Millionen verzeichnen und landet damit unter den „top ten“ der meistbesuchten Expo-Pavillons. Von den insgesamt 72 Millionen Expo-Besuchern wurde er somit von jedem zehnten besichtigt. Die luxemburgische futuristische Konstruktion aus recyclebaren Materialien hat, zusam-

men mit ihrer natürlichen Klimaanlage, sicherlich auch an überzeugendem symbolischen Wert für die Expo gewonnen, die unter dem Motto „Better city better life“ stand.

Aber zunächst ist die Entscheidung, den „Small-is-beautiful-Pavillon“ auf dem Gelände zu behalten, natürlich eine große Auszeichnung für Luxemburg. Nun kommt es darauf an, wie der Pavillon in der Zukunft weiter genutzt werden wird. Mit der Entscheidung, ihn auf dem Expo-Gelände zu belassen, verpflichtet sich die chinesische Betreibergesellschaft der Expo, ihn mindestens fünf Jahre lang in seinem jetzigen Zustand zu erhalten. Um eventuell anfallende Reparaturen hat sie sich zu kümmern, und Veränderungen dürfen nur in Absprache mit dem Architekten vorgenommen werden. In welcher Form der Pavillon genutzt wird, ist jedoch Sache seines neuen Schutzherren und momentan noch nicht entschieden. Nach einem Bericht der Shanghai Daily vom März dieses Jahres soll das Expo-Gelände insgesamt während der nächsten fünf Jahre in eine „international community“ transformiert werden. Was genau sich dahinter verbirgt, ist nicht ganz klar, doch ein Teil des Geländes wird für Büros, und ein anderer für kulturelle Ereignisse, Konferenzen und Ausstellungen genutzt werden. Von dem saudi-arabischen Pavillon ist bereits bekannt, dass er als Kino dienen soll, so Goebbels.

Auch mit der finanziellen Verwaltung des Bauwerks zeigte sich Goebbels sehr zufrieden. Von dem insgesamt 15 Millionen Euro schweren Budget wurden effektiv 11,7 Millionen genutzt. Durch die gezielte und optimale Nutzung der Gelder und dank der aus dem chinesischen Wechselkurs resultierenden Zinsgewinne stünden dem Staat letztendlich noch 5,4 Millionen Euro aus dem ganzen Unternehmen zur Verfügung. Einige Rechnungen müssten, so Goebbels, aus diesem Budget noch beglichen werden, doch es sei sein Wunsch, die verbleibende Summe „Luxemburg for business“ zukommen zu lassen, um so die weltweite Promotion des Wirtschaftsstandortes Luxemburg voranzutreiben. Eine Entscheidung in diesem Sinne entspräche symbolisch wohl der Logik der sino-luxemburgischen Beziehungen: Better business, better life.

SHORT NEWS

Majoritaires en bas, minoritaires en haut

Ce n'est pas nouveau : la moitié de l'humanité, les femmes, est en réalité légèrement majoritaire par rapport aux hommes. Dans certains secteurs professionnels « typiquement féminins », elles sont même surreprésentées. C'est classiquement le cas dans l'enseignement. Cela n'a pas empêché le député vert Claude Adam de creuser un peu plus en demandant, par le biais d'une question parlementaire à la ministre de l'éducation nationale, Mady Delvaux-Stehres, quelle est la représentation hommes-femmes dans les comités d'école de l'enseignement fondamental. Dans sa réponse, la ministre informe que les comités d'école comprennent 71,01 % de femmes pour 28,99 % d'hommes, ce qui n'est guère étonnant. Par contre, la tendance s'inverse brutalement en haut de la hiérarchie : en effet, les postes de président d'un comité d'école sont majoritairement occupés par des hommes à 55 % contre 45 % de femmes. Dans le même ordre d'idées, la députée verte Viviane Loschetter s'est adressée à la ministre de l'égalité des chances, Françoise Hetto-Gaasch, sur la représentation des femmes dans les fonctions dirigeantes aussi bien du secteur privé que public. A nouveau, et cela ne saurait étonner, ce sont les hommes qui tiennent le haut du pavé dans le public. Si les femmes y représentent certes 45 % des agents de la carrière supérieure, ce chiffre est à relativiser car il inclut le corps enseignant. En revanche, pour ce qui est des postes de direction au sein de la fonction publique, le chiffre baisse de manière drastique : elles ne sont plus que 22,5 %. Un chiffre qui ne semble pas trop ébranler la ministre, qui estime que « la représentation des femmes et des hommes dans les fonctions dirigeantes de la fonction publique est telle qu'une discussion sur l'introduction de quotas n'est pas opportune au stade actuel ». On se demande quel « stade » il faudra atteindre pour que la discussion apparaisse « opportune ».

Les jeunes pour l'avortement

Cela en devient presque lassant. A chaque fois qu'une association ou ONG prend position sur le projet de loi réformant l'interruption volontaire de grossesse, c'est pour émettre les mêmes critiques. Cette semaine, c'est le parlement des jeunes qui vient de se manifester. Et il se range globalement derrière l'avis du collectif « Si je veux », qui plaide en faveur d'une véritable réforme, similaire aux législations modernes de la plupart des pays développés. Le parlement des jeunes critique notamment la condition de « détresse psychique » à l'autorisation d'avorter comme étant trop floue. Mais il dénonce également le caractère obligatoire d'une deuxième consultation. Reste à savoir si le gouvernement et la Chambre des « Grands » suivra l'avis des jeunes parlementaires, certainement plus concernés par le problème que leurs aînés.

Mu « damn » pour Brasseur

Après avoir attaqué le directeur de l'Institut Pierre Werner, la députée libérale Anne Brasseur s'en prend au directeur du Mudam, Enrico Lunghi, qui dans une interview aurait fait entendre que le budget alloué pour les nouvelles acquisitions de sa maison seraient insuffisantes. Anne Brasseur a voulu savoir de la ministre de la culture si elle partageait cette appréciation. Et pour une fois, Octavie Modert a répondu avec une certaine retenue. D'abord en faisant remarquer que la citation invoquée par la députée était hors contexte et puis en expliquant que, si le budget des nouvelles acquisitions (620.000 euros par an) était resté inchangé depuis 1998, cela excluait les donations par des mécènes. Et que la collection du Mudam, bien qu'elle ne comporte « que » 430 pièces est « réputée bien au-delà de nos frontières, ce dont témoignent de nombreuses demandes de prêt d'oeuvres ».